

FREYA SAMPSON

LE
BOOK
BOYFRIEND
DE MES
Rêves





C'est une vérité universellement reconnue qu'une célibataire qui possède de nombreux livres de romance doit être en quête d'un book boyfriend.

Autrice de romance qui peine à vivre de sa plume, Zoe Knight a définitivement renoncé aux hommes. Du moins... aux hommes en chair et en os. Pour combler sa solitude, elle se réfugie entre les pages de ses romans, dans les bras des héros les plus séduisants de la littérature. Et d'après elle, aucun book boyfriend n'arrive à la cheville de Mr Darcy, dont elle rêve depuis son adolescence.

Alors, lorsqu'elle tombe par hasard sur un vieil exemplaire d'*Orgueil et Préjugés* dans une librairie qui refuse de vendre de la romance, elle décide de soulager l'odieux libraire de ce précieux volume. Mais ce n'est pas un livre ordinaire. En lisant quelques pages, Zoe invoque Mr Darcy dans le monde réel. Et face à cet homme idéal, elle se rend compte qu'il n'est peut-être pas aussi parfait que sous la plume de Jane Austen...

Dans une ambiance délicieusement *british*, découvrez une histoire d'amour drôle, tendre et magique, qui joue avec les codes de la romance.

.....

Avant de devenir écrivaine, Freya Sampson a été productrice télé à Channel 4 et à la BBC. Son premier roman, *La Bibliothèque des petits miracles*, est un best-seller international qui a su ravir le cœur des lecteurs du monde entier. *Le Book Boyfriend de mes rêves* est son troisième roman traduit en français.

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Laurent Bury

ISBN : 978-2-487606-43-2



9 782487 606432

19,90 euros

Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère

Design et illustration :

© Fleur Spitz





Symbole du mouvement perpétuel de la vie, *Nami* signifie vague en japonais. C'est aussi la maison d'édition qui donne vie à une littérature de l'intime. Une littérature qui nous parle de nos joies, de nos peines, de nos défis et de nos choix.

À travers des romans français, francophones ou étrangers, nous vous invitons à célébrer à nos côtés l'inimitable pouvoir de la littérature et à découvrir des plumes uniques, de nouveaux horizons et des personnages en quête d'eux-mêmes.

LE BOOK BOYFRIEND DE MES RÊVES

De la même autrice, aux éditions Nami :
Le Bibliothèque des petits miracles, 2023
La Fille du bus 88, 2025

Titre original : *Most Ardently Yours*
Copyright © Sampson Writes Limited, 2026
Tous droits réservés.

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Laurent Bury

Pour la présente édition :
© Nami, une marque des éditions Leduc, 2026
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France

ISBN : 978-2-487606-43-2
Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Freya Sampson

LE BOOK BOYFRIEND DE MES RÊVES

Roman

*Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Laurent Bury*

**NA
MI**

*Pour tous ceux qui ont un jour cru ne pas mériter
leur propre happy end*

C'est une vérité universellement reconnue qu'une célibataire
qui possède de nombreux livres de romance doit être
en quête d'un book boyfriend.

CHAPITRE 1

SI VOUS ÊTES DÉJÀ ALLÉE DANS LE WEST END DE LONDRES, vous êtes peut-être passée devant *Baskerville Books*. Cette librairie se trouve dans Cecil Court, ruelle étroite située entre St Martin's Lane et l'animation des théâtres et des restaurants de Charing Cross Road, à deux pas de Trafalgar Square. Pénétrer dans Cecil Court, c'est comme remonter dans le temps. Des enseignes peintes à la main sont suspendues au-dessus des magasins, boutiques d'antiquaires et galeries d'art, et, tous les ans en décembre, les Londoniens s'y rassemblent pour interpréter des chants de Noël et boire du vin chaud, comme dans un roman de Dickens.

En tout cas, vous l'aurez sans doute remarqué, j'ai supposé que vous pouviez être « passée devant *Baskerville Books* » et non « entrée » dans la librairie. Parce que si, comme moi, vous êtes une grande lectrice, il y a des chances pour que vous ayez jeté un coup d'œil à la vitrine, poussé un soupir de lassitude ou levé les yeux au ciel, et continué votre chemin. Cette vitrine n'a pourtant rien de sinistre ni de repoussant. Simplement, elle est remplie de ce que Bianca, ma meilleure amie, appelle la *dick-lit* : des livres écrits par des hommes d'âge mûr pour

des hommes d'âge mûr. Il existe différents genres au sein de la *dick-lit*, comme la « DL d'action » (où il est souvent question de complots visant à renverser un gouvernement, de poursuites en voiture, et de femmes décoratives aux seins volumineux), la « DL de développement personnel » (avec des titres comme *50 règles pour être un homme, un vrai*) et la « DL littéraire » (des romans beaucoup trop longs, extrêmement prétentieux, qui raflent tous les grands prix littéraires). *Baskerville Books* est un parfait exemple de librairie spécialisée dans la *dick-lit*, avec une vitrine qui semble crier : « Les femmes ne sont pas les bienvenues, emportez vos hormones ailleurs. »

Voilà pourquoi je n'y étais jamais entrée, même si j'avais dû passer devant des centaines de fois, depuis sept ans que je travaillais tout près, dans Covent Garden. Et je crois que je n'aurais jamais franchi le pas sans le soudain déluge biblique qui s'est abattu sur moi alors que j'allais rejoindre Bianca pour boire un verre, comme tous les mercredis soir. Puisque c'était la première semaine de septembre et que mon appli météo avait promis une température de 28 degrés et un ciel bleu, j'étais partie de chez moi ce matin-là vêtue d'une robe d'été blanche et chaussée de tongs, sans penser un instant à un parapluie ou à un imperméable. À la seconde où l'averse a éclaté, j'ai donc été trempée. Pire encore, le tissu de ma robe est aussitôt devenu transparent, montrant à l'univers la petite culotte noire que j'avais eu le tort d'enfiler parce que c'était le seul sous-vêtement propre que j'avais. Aveuglée par la panique, j'ai couru vers le magasin le plus proche, j'ai poussé la porte et me suis écroulée à l'intérieur en un amas de jurons, de cheveux mouillés et de coton ne voilant rien de mon anatomie.

Désorientée, j'ai levé les yeux, et me suis sentie désespérée en apercevant un roman de Lee Child. Pendant une seconde, j'ai envisagé de ressortir et de m'exposer aux éléments, quand un coup de tonnerre m'en a dissuadée. J'ai préféré contempler la pluie par la fenêtre, non sans me maudire de m'être fiée à ce misérable climat anglais.

— Désolé, nous fermons, a dit une voix derrière moi.

En me retournant, j'ai vu un homme surgir de l'arrière-boutique. Il portait une énorme pile de livres qui masquait en partie son visage.

— S'il vous plaît, est-ce que je peux m'abriter ici une minute ? Il pleut des cordes.

Un « tss » désapprouvateur a émergé de derrière les volumes.

— Vous pouvez rester pendant que j'installe les nouveautés, mais après, je devrai baisser le rideau de fer.

— Merci.

C'est seulement alors que j'ai vraiment inspecté l'intérieur de la librairie. D'après sa vitrine ennuyeuse et un peu poussiéreuse, j'avais imaginé que le magasin serait négligé et peu accueillant, mais la décoration était en fait assez belle. Tous les murs étaient cachés par de grandes bibliothèques en chêne où les livres s'entassaient de manière un peu désordonnée, mais charmante, et des fauteuils confortables occupaient les recoins. Des tables étaient placées çà et là, et le rez-de-chaussée avait cette odeur de papier et ce léger parfum de vanille que partagent toutes les bonnes librairies. Je me suis avancée vers les rayonnages les plus proches et les ai parcourus des yeux jusqu'à ce que je repère *L'Autre Moitié du soleil* de Chimamanda Ngozi Adichie et *La Servante écarlate* de Margaret Atwood. La situation n'était peut-être pas aussi grave que je l'avais toujours cru...

— Vous avez une section romance ? ai-je lancé par-dessus mon épaule alors que je longeais le mur de livres.

— Non, a répondu le libraire, de façon sèche mais directe.

J'ai été déçue, mais pas très surprise, vu la pagaille qui régnait ici.

— Est-ce que vous auriez le dernier Emily Henry ?

— Emily qui ?

Sérieusement ? J'ai regardé l'homme. Il me tournait le dos pour ranger ses livres, mais il était grand et portait un jean et une chemise bleu ciel. Je distinguais les muscles de ses épaules larges chaque fois qu'il tendait le bras vers l'étagère la plus haute.

— Emily Henry, ai-je répété. Vous savez, *Comme dans un roman d'été*, *Book Lovers* ?

— Désolé, jamais entendu parler.

— Mais si ! C'est une des autrices de romance les plus vendues des dix dernières années.

Avec un soupir parfaitement audible, l'homme a pivoté sur ses talons et j'ai vu son visage pour la première fois. Il avait des cheveux blond foncé, hirsutes comme s'il venait de sortir du lit alors qu'il était 18 heures, et une mâchoire bien dessinée sous une barbe de trois jours. Ses yeux d'un bleu glacé étaient de la même couleur que sa chemise, et j'ai vu ses pupilles se dilater tandis qu'il posait le regard sur moi. J'aurais dû me sentir flattée, mais en baissant la tête, j'ai constaté que ma robe était entièrement transparente et mettait mes tétons en évidence comme dans un roman de *dick-lit*. J'ai vite placé une main devant ma poitrine, en espérant que je n'avais pas le visage aussi rouge que je le craignais.

Le libraire a toussé pour s'éclaircir la gorge.

— Je crains de n'avoir aucun de ses ouvrages en stock. Vous pouvez essayer chez *Goldsboro Books*, juste au bout de la...

— Je sais où se trouve *Goldsboro*, merci beaucoup. Mais je n'arrive pas à croire que vous n'avez jamais entendu parler d'Emily Henry alors que vous vendez des livres. Et Julia Quinn, alors ?

Il a secoué la tête.

— Beth O'Leary ?

— Non plus.

— Talia Hibbert ? Enfin ! Et Ali Hazelwood ou Casey McQuiston ?

— J'ai l'impression qu'on pourrait y passer la soirée.

— Et Jane Austen ? Si vous me dites que vous n'avez jamais entendu parler d'elle, je vais peut-être devoir vous mettre mon poing dans la figure.

L'homme a haussé un sourcil, et j'ai vu le coin de ses lèvres se retrousser.

— Je la connais. Mais si vous me demandez si je vends les livres de ces auteurs, la réponse est non. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois fermer.

Il est allé ouvrir la porte, mais je suis restée sans bouger, les bras croisés, l'air résolu.

— Je ne partirai pas tant que vous ne m'aurez pas dit pourquoi vous ne vendez pas ces autrices. C'est parce que ce sont des femmes ?

— J'ai plein de femmes écrivains sur les étagères. Je vends également des livres d'auteurs trans et non-binaires, au cas où ça vous tracasserait aussi.

— Alors quoi, vous ne proposez que les ouvrages recensés dans le *Sunday Times* ? Les séries d'action en vingt-cinq volumes sans fin en vue ? Rien qui ait des couleurs pastel en couverture ?

— Ça devient ridicule. Écoutez, il ne pleut plus, donc vous pouvez sortir tranquille, sans risquer de vous exhiber devant quelqu'un d'autre.

J'aurais sans doute dû m'en aller à ce moment-là – en lançant une répartie pleine d'esprit, un bon mot sans réplique, pour quitter les lieux avec ce qu'il me restait de dignité. Mais cet homme têtu et son arrogance sarcastique avaient quelque chose qui m'a fait rouvrir la bouche.

— Je ne vais nulle part.

Nous nous sommes dévisagés pendant un temps assez inconfortable, nous foudroyant mutuellement du regard. C'est lui qui a détourné les yeux en premier.

— Très bien, si vous voulez vraiment le savoir... je déteste les romances.

C'était si ridicule que j'ai laissé échapper une sorte de cri de poulet.

— *Quoi ?* Comment pouvez-vous détester tout un genre littéraire ?

— Très facilement. Et puisque je suis le propriétaire de ce magasin, j'ai le droit de choisir ce que j'y vends ou non.

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi bizarre. Moi, j'ai horreur du fromage, mais je travaille dans un café et je sais que beaucoup de gens aiment le fromage, donc je leur en sers quand même. Ça marche comme ça, dans le commerce.

— Vous avez horreur du fromage ?

— C'est littéralement du lait caillé, aigre, et impropre à la consommation humaine.

Voilà que revenait son petit sourire en coin. Se moquait-il de moi ? J'ai éprouvé une colère subite.

— Vous détestez les femmes, c'est ça ? Parce que c'est un peu limite, de cracher sur un genre dont le lectorat est à 80 % féminin.

— Je ne déteste absolument pas les femmes.

Il avait les yeux fixés sur moi, et j'ai vu sa pomme d'Adam remuer lorsqu'il a dégluti.

— OK, eh bien, si vous vous fondez sur l'idée absurde que la romance est « mal écrite », permettez-moi de vous dire que c'est n'importe quoi. Et ça n'est pas parce que ces livres-là se terminent bien en général qu'ils sont moins bons que vos bouquins emmerdants « pour machos ».

Je me suis rendu compte que ma voix était de plusieurs décibels plus forte qu'elle n'aurait dû l'être, et que j'utilisais beaucoup trop mes doigts pour tracer des guillemets dans les airs, mais ça m'était bien égal. Ce type était hostile, misogyne, et il commençait franchement à me taper sur les nerfs.

— Je ne prétends pas qu'ils n'ont aucune valeur littéraire. Tout ce que je dis, c'est que je ne suis pas obligé d'en vendre dans ma librairie.

— Mais pourquoi êtes-vous...

— Ah, bon Dieu ! m'a-t-il interrompue en se passant la main dans les cheveux. OK, *d'accord*. Je déteste la romance parce qu'elle est toxique. Elle vend aux lecteurs – qui sont en majorité des lectrices, comme vous dites –, une idée complètement irréaliste de ce que l'amour devrait être. Dans les romances, l'ennemi devient l'amoureux, les méchants sont punis, et l'héroïne épouse toujours le héros – ou l'autre héroïne, si c'est ce qu'elle préfère. Mais la vie ne marche pas comme ça. D'habitude, les ennemis restent des ennemis, les méchants continuent à être des salauds, et les gens vous

brisent le cœur. Donc je suis désolé si je déteste un genre littéraire qui consiste à vendre aux lectrices le mensonge du happy end. Voilà, c'est assez clair pour vous ?

Il y a eu un moment de silence abasourdi, pendant lequel je n'entendais que notre respiration et le grondement des bus au loin, dans St Martin's Lane.

— Je suis désolée.

L'homme a braqué sur moi ses yeux étonnés.

— De quoi ?

— Elle vous a trompé ? Elle vous a plaqué pour votre meilleur ami ? Oh, mon Dieu, est-ce qu'elle est *morte* ? C'est terrible, vous devez...

— Mais de quoi parlez-vous ?

— De toute évidence, quelqu'un a dû vraiment vous briser le cœur pour vous rendre aussi aigri et tordu, parce qu'aucune personne normale ne se met dans tous ses états à propos de romans.

En prononçant ces mots, j'ai compris que je me mettais moi-même dans tous mes états à propos de romans ; il m'était arrivé de ne plus adresser la parole à Bianca pendant une semaine entière après qu'elle m'avait par inadvertance révélé la fin du livre *Un jour* – mais jamais je ne l'aurais avoué à ce dingue.

— Je ne me mets pas dans tous mes états, et personne ne m'a brisé le cœur, a-t-il protesté malgré ses sourcils froncés qui suggéraient tout le contraire. Vous m'avez menacé de ne pas partir tant que je ne vous aurais pas expliqué pourquoi je déteste la romance. Maintenant que je vous l'ai dit, voulez-vous bien foutre le camp ?

Il s'est remis à ranger ses volumes, mais je suis restée où j'étais, refusant de concéder ma défaite. Et c'est là que je l'ai vu.

Sur la plus haute étagère de la bibliothèque la plus proche, mal classé entre Paulo Coelho et J. M. Coetzee, le dos d'un livre que je connaissais très bien. Je me suis dressée sur la pointe des pieds pour l'attraper, et je l'ai brandi comme si c'était le trophée de la Coupe du monde.

— Vous en vendez donc, des romances ! ai-je claironné.

— Quelle ro..., s'est-il exclamé avant de se taire, les yeux plissés. Où avez-vous trouvé ça ?

— Ici, tout en haut. Ah ah !

Je me suis pavanée en direction de la caisse, balançant les hanches avec l'espoir d'exprimer ainsi mon triomphe et ma puissance, plutôt que comme une vache enceinte jusqu'aux yeux.

— J'aimerais acheter ce livre, s'il vous plaît.

L'homme s'est avancé jusqu'au comptoir.

— Il n'est pas à vendre.

— Mais vous êtes libraire. Par définition, votre seul but ici est de vendre des livres.

— Pas celui-ci.

Il a tendu la main – il comptait clairement sur moi pour le lui remettre. Mais, prise d'une pulsion puérile, j'ai simplement serré le volume contre ma poitrine avec plus d'énergie encore.

— Mais je veux ce livre.

— Je vais téléphoner chez *Foyles* pour leur demander si...

— Non, je veux cet *exemplaire*.

— Donnez-le-moi, s'il vous plaît.

Il y avait une note de désarroi dans sa voix – et, rétrospectivement, j'aurais dû y être plus sensible. Mais je n'en ai tenu aucun compte, enivrée par ma colère et sûre de mon bon droit.

— Si vous détestez les romances, alors je vous rends service en vous débarrassant de celle-là.

— Bon sang, rendez-moi ce putain de bouquin !

Je ne suis pas fière de ce que j'ai fait ensuite. C'était bête, mesquin et, techniquement parlant, illégal. Mais, dans l'ardeur du moment, je ne pensais qu'à soustraire Elizabeth et Darcy à cet affreux bonhomme et à sa librairie méprisante, bien que chaleureuse.

Et donc, chère lectrice, j'ai fourré *Orgueil et préjugés* dans mon sac, et je me suis enfuie.

CHAPITRE 2

— **T**U AS FAIT *QUOI* ?
J'étais assise face à Bianca dans un bar bondé de Greek Street, un verre de vin dans une main, le roman volé libéré dans l'autre, le visage encore rose d'avoir sprinté à travers Soho.

— Je ne pouvais pas le laisser là, Bee. Ce connard aurait déchiré le livre dès que j'aurais eu le dos tourné. J'ai procédé à un sauvetage dans l'intérêt de la communauté !

J'ai posé mon verre avec plus de force que prévu et un peu de vin s'est répandu sur la table.

— Très bien, Robin des Bois, on se calme, a dit Bianca avec un sourire, tout en me resservant à boire. Il était si méchant que ça, ce type ?

— Pire encore ! Il était condescendant, comme si j'étais une gamine écervelée qui risquait d'épouser un monstre velu et haut de deux mètres parce que j'avais lu *La Belle et la Bête*. Je n'ai jamais rencontré un pareil salaud sexiste, égocentrique et bourré de préjugés.

— Laisse-moi deviner : il était vieux et il portait une veste en tweed avec des pièces aux coudes ? Il avait une haleine pestilentielle ?

— Non, c'est ça le pire. Il était jeune, la trentaine, à peine. Il ne sentait pas mauvais du tout, et il était objectivement très mignon, un peu comme Adam dans *The Love Hypothesis*.

— Ah, il a de grandes mains, a commenté Bianca avec approbation. Quel dommage que ce soit un sale con ; je te verrais bien avec un beau libraire ténébreux et sexy.

— Pouah ! Je peux te promettre que je ne sortirai *jamais* avec ce type.

— Je me demande pourquoi il déteste autant la romance.

— Ma théorie, c'est qu'il a été plaqué par la femme de sa vie, ou bien qu'il a de gros problèmes avec sa mère. En tout cas, il n'était pas question que je laisse mes bébés entre ses grosses pattes malfaisantes, ai-je ajouté en caressant la couverture d'*Orgueil et préjugés*. Tout va bien, mes chéris, vous êtes en sécurité maintenant. Le vilain monsieur ne peut plus vous faire de mal.

Bianca a éclaté de rire, un gloussement ironique qui était l'un des sons que je préférais au monde.

— Pourtant, il avait raison sur un point...

— Cet individu n'avait raison sur *rien*, ai-je marmonné.

— Allons, tu dois bien avouer que les romances nous rendent très exigeantes à propos de l'homme que nous espérons rencontrer.

— Dans ce domaine, j'ai toujours eu des exigences faibles à modérées, je pense.

— Et ce garçon que tu as plaqué au lycée parce que tu prétendais qu'il ne savait pas embrasser, alors que tout book boyfriend qui se respecte embrasse divinement ?

— Ce n'était pas la seule raison. Il attendait trois jours pour lire mes messages, ce qui est un signal très négatif.

— Et celui que tu as connu à la fac, ce Français si gentil qui se baladait partout avec sa guitare ? a demandé Bianca.

— Thomas ?

— Il était fou amoureux de toi, mais tu as refusé de sortir avec lui parce que tu déclarais qu'il te fallait quelqu'un qui puisse te charrier, comme Joshua dans *Meilleurs ennemis*.

— Ce n'est pas ma faute si je suis attirée par les hommes sarcastiques. Et puis, tu peux parler, toi : tu te rappelles notre période *Twilight*, quand Rick Simmons t'a invitée au bal de fin d'année et que tu as exigé qu'il y aille en cosplay avec toi ?

Ce souvenir a fait sourire Bianca.

— Et il a accepté. J'ai encore une photo de nous quelque part : moi en Bella Swan torride et lui en Edward Cullen, avec beaucoup trop de talc sur le visage.

J'ai ri à mon tour.

— Oui, il n'était pas très impressionnant en vampire.

— C'est bien ce que je dis, Zoe. On a toujours eu des book boyfriends tellement parfaits que, par comparaison, on sera forcément déçus par les hommes dans la vraie vie.

Je me suis renfoncée dans ma chaise et j'ai bu une gorgée de vin.

— Pour moi, c'est plutôt l'inverse. J'ai toujours connu des hommes tellement nuls dans la vraie vie que j'ai fini par comprendre que les book boyfriends sont les seuls qui ne me décevront pas.

— OK, mais Xaden Riorson a beau être génial, il ne te préparera pas de toast aux haricots blancs quand tu auras la gueule de bois, pas vrai ? Et Wes Bennett ne pourra pas te faire un câlin quand tu auras eu une journée de merde au boulot.

— Je compte sur toi pour les câlins, et je suis capable de me faire mes propres toasts, merci beaucoup.

Bianca a ricané.

— Bien sûr, et je n'ai jamais suggéré qu'il te fallait un homme pour te sentir heureuse ou complète. Mais tu m'as dit un jour qu'une des raisons pour lesquelles tu aimes tant les romances – une des raisons qui te donnaient envie d'en écrire toi-même –, c'est surtout que tu adores la promesse du bonheur éternel. Et je ne crois pas que tu trouveras un jour ta propre version si tu passes ta vie à comparer tous les hommes à Adam Carlsen ou à Fitzwilliam Darcy.

J'ai pris une nouvelle gorgée de vin. Bianca était animée des meilleures intentions, mais sur ce point, elle se trompait. Même si j'aimais l'idée du bonheur éternel dans les livres, ça ne signifiait pas que je m'attendais à vivre la même chose. Je n'étais même pas capable d'*écrire* un happy end de façon convaincante, et c'était en partie pour ça que j'avais renoncé à mon rêve d'être une autrice publiée – alors comment aurais-je pu espérer connaître ça dans la vraie vie ?

— Le bonheur éternel, c'est pour les romans, ai-je répondu sur le même ton que le libraire grincheux. Et puis, ton cas contredit ta propre théorie. Tu as eu des dizaines de book boyfriends, et ça ne t'a pas empêchée de trouver Steve, qui est parfait à 100 % et, à moins que tu me caches quelque chose, réel à 100 %.

— J'avoue, c'est l'homme idéal, a admis Bianca, attendrie à la mention de son fiancé. Même si je n'irais pas jusqu'à affirmer qu'il est parfait. Ce matin, en entrant dans la cuisine, je l'ai vu se gratter les ongles de pied tout en mangeant un toast.

— C'est dégueu ! Je retire ce que j'ai dit : Edward Cullen ne ferait jamais ça, donc c'est lui que tu devrais épouser.

— Non, il a trop de problèmes ; je m'en tiens à Steve et à ses ongles de pied.

— À ta santé !

J'ai levé mon verre et, tandis que nous trinquions, je me suis sentie emplie d'affection pour ma meilleure amie. Je connaissais Bianca depuis que nous nous étions liées d'amitié à cause de notre amour commun pour Malorie Blackman à l'âge de onze ans. Quand j'avais perdu mes deux parents – ma mère était morte d'un cancer, et mon père avait succombé à sa propre connerie –, Bianca était devenue ce que j'avais de plus proche d'une famille : si j'étais Elizabeth Bennet, elle était Jane, si j'étais la confiture, elle était le beurre sur la tartine, si...

— Ouh là, ce vin me monte à la tête, ai-je dit.

— C'est le fait d'avoir volé un livre. Enfreindre la loi, ça me donne toujours soif.

J'ai gémi.

— Ne m'en parle pas. Je ne veux plus jamais penser à cette affreuse librairie.

— C'était laquelle ?

— *Baskerville Books*.

— Ah oui, je vois. C'est plein de vibrations *dick-lit*, là-bas. En fait...

Bianca n'a pas terminé sa phrase, et quand j'ai relevé la tête, j'ai vu qu'elle se mordait la lèvre inférieure.

— Quoi ?

— J'allais ajouter que Crispin y a fêté la parution de son livre la semaine dernière.